

# Un nouveau système mondial

**CET ENSEMBLE UTILE** de documents fondamentaux et d'études marque le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'accord de Bretton Woods en date du 20 juillet 1944. Le système de Bretton Woods fait principalement référence à la création du Fonds monétaire international (FMI) visant à aider les pays à maintenir des taux de change fixes. Le FMI faisait en réalité partie d'un ensemble d'institutions sœurs, dont la Banque internationale de reconstruction et de développement (BIRD), qui enfanta la Banque mondiale, et — trois ans plus tard — l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, précurseur de l'Organisation mondiale du commerce bien plus tard.

Techniquement, ces institutions étaient des éléments subordonnés des Nations Unies. L'ensemble était considéré par ses concepteurs comme un embryon de gouvernement mondial, reflétant le rejet

fait que l'étalon était géré par la Grande-Bretagne. La contribution de Barry Eichengreen est aussi brillante qu'on pourrait l'imaginer, mais peut-on vraiment dire que le système de parités fixes mais ajustables établi en 1944 a volé en éclats en 1971 à cause de la rupture entre le dollar et l'étalon-or ? Chaque monnaie de réserve doit garder la confiance de ceux qui la détiennent : le ciblage de l'inflation des temps modernes se veut être un gage de la valeur de la monnaie au même titre que la convertibilité en or. Le « péché originel » est plutôt issu de la nature humaine, qui veut que demain arrive trop vite, et Michael Bordo a sûrement raison de dire que ce n'est pas le rattachement à l'or mais l'inflation qui a sévi aux États-Unis à la fin des années 60 qui a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

L'élégant essai de Harold James est celui qui donne le plus à réfléchir. Les accords de Bretton Woods, explique-t-il, étaient possibles parce qu'ils mettaient les règlements monétaires à l'abri des interminables différends commerciaux, ce qui a permis d'éviter les guerres commerciales pendant 70 ans.

Cet ouvrage brille par la place qu'il accorde à l'hémisphère Sud. Selwyn Cornish et Kurt Schuler montrent que l'Australie a tenté en vain de faire du plein-emploi une préoccupation majeure du FMI, mais Eric Helleiner montre comment les pressions exercées par des pays tels que la Chine, certains pays d'Amérique latine et l'Inde — à commencer par un article de Sun Yat-sen datant de 1920 qui proposait la création d'une « Organisation internationale du développement » — ont conduit à la création de la BIRD et d'un « nouveau cadre multilatéral pour le développement ».

La partie intitulée « Chemins empruntés et délaissés » évoque notamment le plan d'Union internationale de compensation imaginé par Keynes (et n'est guère approfondie), ainsi que diverses propositions en vue d'un assouplissement des taux de change (Douglas Irwin). Il aurait valu la peine d'indiquer que les opposants aux taux variables, dont Keynes, considéraient que la dépréciation des taux de change pouvait mettre en péril l'équilibre de la balance des paiements, en fonction des élasticités de prix des exportations et importations.

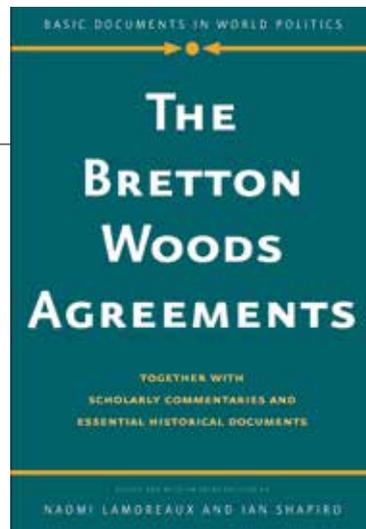
Malheureusement, il n'est guère fait allusion à la manière dont le monde pourrait éviter la confrontation qui s'annonce entre la mondialisation marchande et le nationalisme économique et politique. **FD**

**LORD SKIDELSKY** est britannique, historien économique, professeur émérite d'économie politique à l'université de Warwick, et auteur d'une biographie de John Maynard Keynes en trois volumes.

Naomi Lamoreaux et Ian Shapiro,  
directeurs de publication

## The Bretton Woods Agreements

Yale University Press,  
New Haven and London, 2019,  
504 pages, 29,50 dollars



du laissez-faire capitaliste et les politiques incontrôlées qui avaient, semble-t-il, mené à la Grande Dépression (1929–32), aux conflits monétaires et commerciaux des années 30 et, en définitive, à la Seconde Guerre mondiale.

Sur le plan monétaire, les directeurs de publication, Naomi Lamoreaux et Ian Shapiro, ainsi que Jeffrey Frieden, affirment que l'étalon-or d'avant 1914 fonctionnait bien grâce à la souplesse des salaires et des prix. Cela escamote la thèse bien connue de Charles Kindleberger selon laquelle son succès était dû au